

Ceux qui étaient établis à proximité de la mer tiraient leur subsistance de la pêche, tels les habitants de Pubnico, Tousquet, Elbrook, Météghan en Nouvelle-Ecosse; ceux de Cocagne, Bouctouche, Richibouctou, Paquemouche et Caraquet au Nouveau-Brunswick; ceux d'Arichat, Chéticamp au Cap-Breton; et aussi ceux des îles de la Madeleine.

Vers la fin du dix-huitième siècle leur situation s'était déjà de beaucoup améliorée et ils commençaient à se relever de leur douloureuse épreuve. La croissance de la population était devenue normale.

En 1840 on comptait au-delà de trente mille âmes, dont quinze mille au Nouveau-Brunswick seulement.

* * *

Il a fallu aux Acadiens plus de cent ans d'un labeur sans trêve pour surmonter les désastreuses répercussions du *grand dérangement* et pour s'affirmer aux yeux de leurs oppresseurs comme les légitimes descendants d'un peuple qui ne saurait mourir.

Jusqu'en 1860 selon le principe tant de fois justifié, *primo vivere*, les Acadiens se sont enracinés au pays de leurs aïeux, en accomplissant la volonté du Très-Haut : " Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. " A cette date, leur population est déjà de 69 000 âmes dans les trois provinces.

Le besoin de la culture intellectuelle se fait sentir pour de bon chez ces âmes véritablement trempée par la parole bienfaisante du missionnaire. Le collège de Memramcook va permettre aux jeunes intelligences de se développer et d'augmenter la puissance d'un peuple qui n'a pas eu honte d'affirmer sa foi, tout en observant fidèlement le précepte biblique de la procréation, en donnant ainsi des âmes à Dieu et des fils à la patrie. Des maisons d'éducation pour les jeunes filles vont aussi surgir à côté de l'église paroissiale.

De même que c'est avec l'aide de la religion que le peuple acadien a pu conserver le patrimoine des aïeux, ainsi est-ce par l'éducation catholique qu'il va passer de l'adolescence à la virilité.

Quelques jeunes gens instruits vont sortir chaque année de leur unique collège, avec l'idée bien arrêtée de travailler dans leur entourage au renouveau intellectuel, quelle que soit la carrière qu'ils auront choisie.

Mais un seul collège ne pouvait suffire au grand besoin du temps; aussi vit-on un second établissement du même genre, ouvrir ses portes à la gente écolière: celui de Saint-Paul, au Nouveau-Brunswick.